



© JAS Olivier Van Caemerbèke

AVEC L'OUTIL EN MAIN, RESTAURER LIENS ET REPÈRES

Que n'a-t-on entendu sur les nouveaux rythmes scolaires. Trop coûteux, difficiles à mettre en œuvre faute d'encadrement, peu efficaces... Une démonstration de plus de l'incapacité de notre pays à rechercher la solution dans l'engagement citoyen et le recours au bénévolat intergénérationnel. Car lorsqu'on y croit, les résultats sont bien là, comme le démontre l'association L'Outil En Main qui, bien qu'agissant en dehors de l'Éducation nationale, ne cesse de produire liens et repères. Alors pourquoi ne pas reproduire cette expérience partout en France, que ce soit en lien ou sans lien avec les nouveaux rythmes scolaires ?

PAR OLIVIER VAN CAEMERBÈKE

Avec application, Morgan, 9 ans, frappe sur l'ardoise. Dans sa main, le marteau à tête carrée et à panne pointue si spécifique des couvreurs.

Concentré, le garçon façonne des tuiles qui vont venir habiller la grande maquette d'une toiture plus vraie que nature. À ses côtés, dans son bleu de travail, Marcel Gilbert, couvreur à la retraite depuis 18 ans. "Vas-y bien droit, l'encourage-t-il. C'est parfait. Tu peux la placer sur le toit". Dans le regard de l'homme de l'art brille la satisfaction de voir l'enfant captivé par son ancien métier.

Nous sommes dans l'un des huit ateliers de l'association l'Outil En Main de Vitré (Ille-et-Vilaine). Lancée en 1994, l'Outil En Main est une fédération d'associations locales qui partagent toutes un même objectif : faire découvrir à des enfants âgés de 9 à 14 ans les métiers et savoir-faire manuels par ceux qui les ont exercés ou les maîtrisent.

À Vitré, les enfants sont initiés à la menuiserie, la peinture, l'électricité, la plomberie... ailleurs à la maçonnerie, la cuisine, la reliure, etc. En mettant dans leurs mains les outils du charpentier, du ferronnier ou du mosaïste (pour ne citer qu'une partie de la centaine d'ateliers recensés sur toute la France), ils développent leur dextérité, découvrent des matières et matériaux, acquièrent le goût du travail bien fait, etc.

L'an passé, ces associations ont accueilli 1 600 enfants, dont plus de 300 filles.

Marcel Gilbert est l'un des "papis" et "mamies" comme on appelle à Vitré les bénévoles qui viennent chaque semaine passer deux heures avec les 32 enfants inscrits. "Cela fait 10 ans que je suis fidèle à ce



© JAS Olivier Van Caemmerbeke

rendez-vous, sourit-il, le mercredi c'est sacré ! Lorsque j'ai arrêté de travailler, je ne pensais pas avoir l'occasion de transmettre mon savoir. C'est ma petite pierre pour faire découvrir l'univers des métiers manuels".

À l'origine

Une petite pierre qui compte beaucoup dans l'édifice que bâtit depuis près de 30 ans l'Union des associations l'Outil En Main. À l'origine de celle-ci, il y a Marie-Pascale Ragueneau. Cette femme, qui est aujourd'hui disparue, était la présidente d'une association de sauvegarde du vieux Troyes (Aube). Elle avait remarqué l'intérêt des gamins pour les ouvriers alors chargés de la rénovation de sa ville et eut l'idée de les faire se rencontrer. Une première association fut lancée en 1987 où les ateliers étaient alors animés par les Aspirants Compagnons du Devoir. "Mais le fonctionnement n'était pas satisfaisant, explique

Un épanouissement pour les deux générations

Yana Boureux, actuelle présidente de l'Union. C'est en croisant son ébéniste, un ancien compagnon, qu'elle imagina de faire plutôt appel à des gens de métier, artisans ou ouvriers qualifiés, mais à la retraite."

En abandonnant sa composante "formation professionnelle" pour s'ouvrir à tous les petits curieux, l'idée initiale va connaître une nouvelle dynamique. Les premières associations officielles de l'Outil En Main voient le jour dès 1994 à Villeneuve-d'Ascq, Troyes, Chartres, Lyon... Le succès est rapide. L'Union compte aujourd'hui 124 associations implantées sur 47 départements.

Si depuis 20 ans la logique d'initiation a pris le pas sur celle de la formation, les quelque 3 000 hommes et femmes qui animent aujourd'hui ces ateliers sont tous des experts de leurs arts. "Ne les appelez surtout pas des "bricoleurs", prévient avec le sourire Alain Vacavant, secrétaire de l'antenne

L'Outil En Main et l'école : des relations contrastées

Les relations entre l'Outil En Main et les représentants de l'Éducation nationale sont contrastées. "Nous accueillons les enfants jusqu'à 14 ans, avant qu'ils aient l'âge de commencer un cursus d'apprentissage, note Yana Boureux. Nous ne sommes donc pas en concurrence avec les enseignants. Pourtant, au début, nous avons été regardés d'un très mauvais œil par bon nombre des membres de l'Éducation nationale. Peu à peu, constatant l'intérêt des enfants pour nos activités, les enseignants ont compris que nous pouvions être une planche de salut pour les gamins en rupture scolaire... même si ce n'est pas notre première vocation. Aujourd'hui, les relations sont globalement plus sereines."

Des communes, comme Amiens, ont ainsi signé des conventions avec des lycées professionnels et collèges techniques afin que les bénévoles puissent occuper leurs ateliers le mercredi. Mais ailleurs, comme à Vitré, l'association n'a pas toujours pas bonne presse. "Certains responsables éducatifs des collèges ou du lycée technique n'admettent pas que des personnes non diplômées, non formées, puissent transmettre leur savoir", regrette Alain Vacavant. L'antenne d'Antony a, elle, de meilleurs rapports avec les enseignants. "Des écoles nous sollicitent pour faire des animations, explique Jean-François Maugeais et trois de nos bénévoles sont d'anciennes professeures". C'est le cas de Christine Marin qui anime l'atelier d'art plastique. "L'Outil En Main est très complémentaire de l'école et il faudrait bien plus d'initiations du genre au sein même des établissements. C'est idéal pour faire connaître des métiers encore trop considérés comme des voies de garage. Ici, nous pouvons montrer qu'il s'agit de

belles professions, qu'on y est heureux, que les gens y sont formidables... et qu'il y a du travail à prendre!"

Dans le tempo des nouveaux rythmes scolaires ?

Vu de l'extérieur, on imagine que l'Outil En Main aurait toute sa place dans le cadre de la réforme de rythme scolaire. La réalité est plus compliquée.

"Nous sommes en effet sollicités par quelques collectivités locales et rectorats, confirme Yana Boureux. L'Union est désormais perçue comme une "aubaine" par des établissements qui cherchent à occuper les écoliers le vendredi après-midi ! Et à ça je réponds : non. Les enfants qui viennent chez nous sont volontaires et ils ne restent que s'ils apprécient ce

qu'ils font. Si l'Outil En Main devenait une contrainte, ceux qui n'apprécient pas nos activités perturberaient les autres. L'esprit se perdrait".

Être intégré au rythme scolaire obligerait aussi les associations à abandonner leurs activités du mercredi. "Ce qui pénaliserait les 5^e et 6^e, non concernés par la réforme des rythmes scolaires, mais qui sont pourtant les plus à même de se découvrir une vocation professionnelle." Enfin, les acteurs de l'association craignent surtout que dans la nouvelle forme d'échanges qui se mettrait en place, les bénévoles n'y trouvent plus leur compte. "Nous aurions affaire à des inspecteurs de l'Éducation nationale qui exigeraient que nos bénévoles passent le Bafa, ce qui est inimaginable. Et puis, dans nos structures l'accompagnement est presque individualisé et c'est cette proximité qui fait la joie de nos papis. S'ils devaient gérer 10, 15 ou 20 élèves, beaucoup nous abandonneraient." Les passerelles restent donc à inventer.



© JAS Olivier Van Caemmerbke

de Vitré et délégué territorial de l'union pour la Mayenne et l'Ille-et-Vilaine. Nos bénévoles sont pétris de talent, ont l'intelligence de la main et le cœur à partager un savoir-faire qui ne s'apprend pas dans les livres."

124 associations aujourd'hui, le double demain

Les associations locales accueillent d'une dizaine à plus de 60 enfants. Elles ont été créées soit à l'initiative des gens de métiers eux-mêmes, souvent de communes, parfois de Lions Club ou de Rotary Club. Près de la moitié d'entre elles sont situées dans l'ouest de la France, entre la Bretagne et le Bordelais. "Plus que le dynamisme économique local, je pense que c'est l'importance du tissu associatif local qui explique cette répartition géographique", avance Yana Boureux. L'Outil En Main souhaite se développer partout et table sur le doublement de ses points d'accueil d'ici quatre ans, notamment grâce à l'action de ses 25 délégués territoriaux, des bénévoles chargés de rencontrer les responsables des communes, chambres des métiers, associations locales... "Notre équilibre budgétaire passe par la création de nouvelles structures et l'arrivée de nouveaux partenaires financiers", complète Yana Boureux.

Pour financer son actuel budget de 300 000 euros annuel, l'Union s'appuie en effet sur les cotisations annuelles des parents (de 60 euros à 140 euros) et les subventions ou parrainages accordés par l'AG2R La Mondiale, le RSI, la Mutuelle Nationale Retraite des Artisans, le Ministère de la Jeunesse et des Sports et depuis peu par le Crédit coopératif (via l'arrondi solidaire). Enfin, chaque section locale reverse à l'Union



© JAS Olivier Van Caemterbeke

30 euros par enfant accueilli (45 euros à partir de 2015).

Méthode et spontanéité font bon ménage

En pratique, les enfants sont accueillis les mercredis ou samedis pendant toute une année scolaire en dehors des périodes de vacances. Chaque antenne locale organise son activité comme elle le souhaite ou le peut.

À Vitré, les locaux utilisés sont prêtés par l'institut médico-éducatif; d'autres associations possèdent leurs propres locaux. C'est le cas à Antony (Hauts-de-Seine) dont les magnifiques ateliers sont hébergés gracieusement par la mairie dans un centre associatif. Ici, les treize bénévoles ne s'occupent que de deux enfants à la fois et deux séances hebdomadaires sont nécessaires pour accueillir les 31 inscrits. "Nous faisons en sorte d'utiliser un maximum d'ateliers pour une même



création, explique Jean-François Maugeais, le président. Un enfant qui veut faire une table basse va ainsi la concevoir en DAO (dessin assisté par ordinateur), travailler son pied en ferronnerie, sa forme en atelier bois...".

À Vitré, les 32 enfants sont tous accueillis simultanément. Deux à 4 bénévoles s'occupent de 4 ou 5 enfants qui réalisent des petits objets au sein de chaque atelier : dessous de plat en bois, objets décoratifs en ardoise, porte-monnaie en cuir...

Que cela soit des créations modestes ou des projets plus importants, l'essentiel est que l'enfant crée lui-même. Marcel Aupeix, compagnon du devoir qui anime l'atelier taille de pierres à Antony, explique que les enfants mettent rarement des mots sur le plaisir qu'ils prennent. "Mais celui-ci se lit sur leurs visages. Ce sont leurs créations, leurs idées, que nous

Quentin Pautonnier : de l'Outil En main à l'excellence professionnelle

À Vitré, les bénévoles parlent encore avec fierté de la médaille d'argent du "meilleur apprenti départemental" décrochée en 2009 par Quentin Pautonnier. Quentin est aujourd'hui un jeune menuisier de 22 ans. "J'ai été embauché en 2013 par l'entreprise dans laquelle j'ai effectué mes six années d'apprentissage". Mais avant l'apprentissage, il y eut donc l'Outil En Main. À 9 ans, Quentin aimait déjà beaucoup bricoler, même si son goût pour le travail du bois n'était pas encore affirmé.

"Les bénévoles étaient très sympas, passionnés, toujours prêts à nous aider, se souvient-il. Les relations étaient plus faciles qu'avec les profs, car eux ont une vraie expérience de travail, de la patience et ils ne sont pas dans un rapport hiérarchique avec

les enfants...".

Quentin pense que, même sans le coup de pouce de l'association, il aurait sans doute choisi un métier manuel. Mais celle-ci l'a indéniablement conforté dans ce qu'il ressentait de manière encore floue. "D'autant qu'à l'époque j'étais très timide, je vivais un peu dans ma bulle! Cette découverte des métiers, puis mon apprentissage m'ont donné confiance en moi. Cela m'a équilibré d'un point de vue social et scolaire...".

Le jeune professionnel conseille aux jeunes qui aiment le travail manuel à passer par L'Outil En Main. "Dans nos métiers, il y a du boulot. Quand je vois des copains de fac qui ont fait cinq ans d'études et n'ont aucune expérience, je m'inquiète pour eux!".

leur permettons de concrétiser. Ils en sont très fiers et c'est là notre plus belle récompense." Ces activités peuvent aussi redonner confiance à des enfants en difficultés scolaires. Pour autant, les associations L'Outil En Main en main n'ont rien de structures d'accueil pour enfants en échec scolaire et les responsables y veillent.

"Nos enfants sont issus de tous les milieux sociaux, complète Michel Guillon, vitrailliste et président de l'association de Vitré. Certains d'entre eux n'aiment pas l'école et d'autres se définissent eux-mêmes comme des "intellos", bref, il y a de tout. Bien sûr, lorsque nous savons qu'un enfant peine à l'école nous sommes d'autant plus vigilants à l'encourager et le rassurer sur ses capacités".

Même si l'Outil En Main n'a pas pour mission de former de futurs artisans, cette découverte est souvent une porte d'entrée vers l'ap-

prentissage de ces métiers. En 2012, une étude menée à Vitré auprès de 100 jeunes gens âgés de 18 à 27 ans passés par les ateliers, a révélé que 40 % d'entre eux suivaient une formation ou avaient un métier liés à une activité manuelle.

À guichet fermé

Partout, les enfants se bousculent pour avoir la chance de suivre les ateliers. "J'ai 50 demandes en attente, soupire Jean-François Maugeais. Inutile de faire la publicité, le bouche-à-oreille suffit!". Même chose à Vitré, où, en 2014, pour des inscriptions ouvertes à 10 heures du matin, certains parents faisaient la queue dès 6h 30.

"C'est notre boulot de parents de faire découvrir à notre fils, un maximum de métiers, expliquent avec le sourire les parents de Guilhem, 10 ans, à la sortie de son atelier couture (Vitré). Nous avons envie

qu'il découvre ces métiers nobles, ce que ni nous ni ses grands-parents ne pouvions faire".

L'autre aspect qui motive souvent les parents, c'est la dimension intergénérationnelle de l'Outil En Main. "C'est elle qui explique notre succès, assure Yana Boureux. Les enfants sont heureux d'apprendre avec des gens qui n'ont pas l'âge de leurs parents ou de leurs enseignants. Et pour les retraités... c'est un brevet de longue vie! Impossible d'être morose, de se plaindre de ses petits bobos, quand on est face à un enfant qui vous inonde de questions sur votre métier ou sur la vie d'autrefois. C'est un épanouissement pour les deux générations".

Maintenir les liens intergénérationnels, nourrir la dimension solidaire du "vivre ensemble", participer au "bien vieillir" tout cela constitue indéniablement la colonne vertébrale de ce projet

associatif. “Notre société se coupe des anciens, regrette le père de Guilhem. Qui prend encore le temps d’échanger avec les seniors? Ici, ils transmettent leurs savoirs, mais en plus ils témoignent à nos enfants d’une autre façon de voir le monde”.

Pour les hommes et femmes de métier, l’Outil En Main est aussi une manière de rester dans “la vie active” et de se faire plaisir. “C’est formidable de donner de son temps ainsi. On reste jeune, je ne sens pas du tout mes 83 ans!”, s’exclame Jean-François Maugeais.

Recruter les “anciens”

Chaque année, l’Union organise deux à trois stages de 48 heures pour former et conseiller 25 bénévoles, mais l’essentiel de la formation des gens de métier se fait en interne. “Ceux qui animent déjà un atelier épaulent les nouveaux”, confirme le président de l’antenne d’Antony. “Je n’étais pas du tout prédestiné à travailler avec les enfants, explique Albert Monnerie, animateur de l’atelier électricité de Vitry. J’associais cela à quelque chose de lourd, de compliqué, en lien avec l’école et ses contraintes... En fait, c’est simple, convivial et sans stress”.

Simple, agréable, enrichissant... malgré ces atouts, les responsables locaux peinent souvent à recruter des gens de métiers. “L’esprit de bénévolat se perd, regrette Jean-François Maugeais. Et puis, chez nous, à l’heure de la retraite, beaucoup de professionnels quittent la région parisienne”. L’association d’Antony cherche en vain depuis plusieurs mois quelqu’un pour son atelier jardinage. “Affiches, annonces dans le bulletin municipal, affichage lumineux urbain... rien ne marche”.

La situation est moins critique



© JAS Olivier Van Caemmerbeke

dans les communes plus petites où les recrutements passent surtout par la cooptation. “Bien sûr, les retraités ont souvent des réticences, explique Michel Guillon. Ils nous disent : j’ai mon jardin à entretenir, je vais pêcher, c’est trop loin, être là tous les mercredis, c’est compliqué, je ne saurais pas m’y prendre...”. Mais le président de l’association à une technique presque imparable : les faire rencontrer les enfants.

“Je me souviens d’un menuisier qui était venu découvrir une antenne à reculons. Mais moins de 10 minutes après avoir posé les pieds dans l’atelier, il guidait la main d’un garçon qui tenait un ciseau à bois”. En fait, comme résume Jean Louvel, l’un des plombiers de Vitry, “on trouve toujours du temps libre pour faire ce que l’on a vraiment envie de faire”. Jean-Claude Travers, menuisier, s’était quant à lui engagé à participer

L’atelier mosaïque à Antony

avant même d’être en retraite. “Non seulement c’est un plaisir, mais c’est presque un devoir pour nous. Le savoir-faire artisanal se perd, désormais tout est de plus en plus standardisé, automatisé. Nous avons eu la chance d’accumuler des compétences, des techniques, des savoir-faire. Si nous ne les transmettons pas, qui le fera?”.

Essaimer partout

Pour remarquable qu’elle soit, l’initiative de l’Outil En Main reste encore trop centrée sur elle-même. La plupart des associations locales fonctionnent en grande autarcie et n’ont que très peu de relations avec les autres structures sociales, associatives ou éducatives locales. “Les échanges ont surtout lieu lors des forums associatifs, reconnaît la présidente de l’Union. Nous sommes “uniques” sur notre créneau, nous n’avons d’ailleurs pas d’équivalent en Europe. Nouer des partenariats ou travailler avec les autres associations est compliqué”. L’Outil En Main n’a sans doute pas encore pris toute la mesure de ce qu’elle pouvait apporter à la collectivité en matière de création de repères et de restauration de liens. Elle incarne pourtant une manière exemplaire de concevoir le vivre ensemble et c’est toute la société – élus, acteurs sociaux ou simples citoyens – qui doit s’en inspirer.

C’est pour donner une nouvelle dimension, un écho plus large, au travail mené par l’Outil En Main qu’un rapprochement s’opère depuis peu entre l’union et le Collectif Vivre Ensemble. Ce partenariat naissant pourrait aider la fédération à irriguer partout sur le territoire pour que demain chaque grande commune française dispose de son Outil En Main. Nous avons tous à y gagner. ■